

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

FRANCIS L'ABONNEMENT: Roubais-Tourcoing: Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION 17, RUE NEUVE, 17 Directeur-Gérant: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 27 NOVEMBRE 1885

ment acquies, et ces enfants aussi utiles à leur bonheur qu'à la fécondité de la terre.

Le ministère et le Tonkin

Au moment même où l'on assurait que le ministère ne sombrerait pas avant le mois de janvier 1886, le voilà précisément exposé aux plus grands périls. La faute en est à cette question du Tonkin, fort imprudemment posée.

Les gauches, qui ont appris à leurs dépens que les électeurs ne veulent ni du Tonkin ni des Tonkinois, et qui craignent de nouveaux désastres électoraux s'ils s'entêtent dans les aventures coloniales, veulent en finir avec les entreprises de Ferry.

Les uns et les autres se sont mis d'accord, dans les bureaux de la Chambre, pour décider l'évacuation du Tonkin dans le plus bref délai possible.

Voilà le Gouvernement en conflit avec la commission, c'est-à-dire avec la Chambre, et l'un des rares ministériels qui errent dans les couloirs du Palais-Bourbon, disait à un de ses collègues, qui l'interrogeait sur la durée du ministère: « Il durera tout juste autant que les travaux de la commission. »

Or, celle-ci se propose d'aller très vite et de mettre, dans peu de jours, la Chambre en mesure de résoudre cette grosse question du Tonkin. Cela revient à dire que si le cabinet n'est point encore mort, il râle.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

On dit que l'histoire ne se répète pas. Est-ce bien sûr? Quand nous lisons l'histoire de la première République en France, il nous semble bien souvent avoir sous les yeux le tableau des faits qui se passent actuellement parmi nous.

NOUVELLES DU JOUR

Mort du maréchal Serrano Madrid, 26 novembre, 10 h. 30. — Le maréchal Serrano, duc de la Torre, est mort ce matin à 4 heures 45.

Né à San Fernando en 1840, Francisco Serrano est comme cadet dans la carrière militaire. A l'âge de trente ans, il était déjà général de division grâce à l'affection qu'il a inspirée à la régente Marie-Christine après la mort du roi Ferdinand VII.

En 1845, Serrano entra pour la première fois au cabinet comme ministre de la guerre, mais, à la suite de l'influence qu'il exerçait sur l'esprit de la reine Isabelle, il fut bientôt écarté du pouvoir, et, en 1854, exilé du territoire espagnol.

Après la révolution du mois de juillet 1854, il entra en Espagne, participa au coup d'Etat d'O'Donnell, remplit pendant quelque temps les fonctions d'ambassadeur à Paris, et fut nommé ensuite capitaine-général de Cuba. Une récompense de services rendus à ce poste, il reçut en 1862 le titre de duc de la Torre.

Retré en Espagne, Serrano fut nommé, en 1865, maréchal et capitaine-général à Madrid, et, après la mort d'O'Donnell, il devint le chef nominal de l'Union libérale.

Après la révolution de 1868, qui renversa la reine Isabelle, le maréchal Serrano prit la présidence du conseil et devint ensuite chef du gouvernement provisoire.

Au mois de janvier 1871, il déposa le pouvoir entre les mains du roi Amédée et devint président du premier ministère de la nouvelle monarchie, mais résigna ses fonctions quelques mois après.

Les événements d'Orient

Belgrade, 26 novembre, 7 h. 30. — Le roi Milan après avoir signifié à tous les commandants de corps d'armée serbes l'ordre de cesser les hostilités, est rentré à Belgrade, où la reine Nathalie est tombée malade à la suite des émotions et des fatigues de ces derniers jours.

Belgrade, 26 novembre. — Il n'y a plus de soldats serbes sur le territoire bulgare. On n'a aucune nouvelle du corps d'armée du général Lechanine qui opérait devant Widin, mais on suppose que, pour ne pas être coupé dans sa ligne de retraite, il a dû également rentrer en Serbie.

D'après une estimation fantaisiste qu'on fait ici, les Bulgares avaient réuni 70,000 hommes à Silivritza, tandis que les Serbes n'étaient que 50,000.

Ordre a été donné de ne plus expédier les troupes du second ban à la frontière.

Sofia, 26 novembre. — Le bruit s'étant répandu que les Serbes demandaient la paix, les soldats et la foule ont poussé ce matin les cris répétés de: « Pas de paix! guerre à l'ennemi! en avant! sur le passage du ministre des affaires étrangères qui se rendait au quartier général.

Mort de M. Hendricks vice-président des Etats-Unis New-York, 25 novembre. — M. Hendricks, vice-président de la République des Etats-Unis, est mort subitement aujourd'hui, à Indianapolis.

LA MORT DU ROI D'ESPAGNE

Les derniers moments Le Roi avait depuis quelques temps une santé qui exigeait beaucoup de soins, et il n'en prenait pas suffisamment. Il allait, venait, se promenait comme d'habitude, quarante huit heures avant sa mort!

C'est le 23, au retour d'une promenade faite dans le parc, qu'il éprouva un refroidissement suivi d'un premier accès de dyspnée. Il ne pouvait plus respirer. Néanmoins, l'attaque, peu grave, passa rapidement; quand, vers onze heures du soir, une nouvelle attaque mit sérieusement sa vie en danger.

Cinq médecins furent immédiatement appelés au Pardo, où l'effroi régnait. Ils eurent une consultation en présence des ministres. Après avoir ausculté le Roi, deux médecins déclarèrent que le Roi ne souffrait d'aucune lésion organique.

Le Roi parut inquiet de voir tant de médecins entourer son lit, et la présence des ministres réunis au Pardo l'étonna au point qu'il demanda à plusieurs reprises: « Mon état devient donc bien grave? »

Le chambellan de service le rassura de son mieux. Mais il avait perdu confiance et demanda à voir la famille royale.

La reine, la Reine-Mère, les princesses, le duc et la duchesse de Montpensier et leurs enfants accoururent et lui prodiguèrent de nombreuses consultations.

Il les embrassa tour à tour tendrement. Il put prendre un peu de nourriture et passa une nuit relativement calme. Mais la crainte de voir une nouvelle attaque l'emporter tint tout le monde éveillés, et l'anxiété était profonde au Pardo, comme à Madrid, où chacun suivait avec angoisse les progrès de la maladie.

L'agonie A quatre heures du matin, le 24, une nouvelle attaque vint frapper le Roi; il pouvait à peine respirer, chaque jour le crut perdu. On s'empressa autour de son lit et personne ne retenait plus ses larmes. Lui seul paraissait garder un peu de calme.

— Est-ce que cela s'aggrave? demanda-t-il à trois reprises différentes. Et comme personne n'osait lui inspirer une confiance qui était loin de tous les cœurs.

— Quel conflit! mon Dieu, quel conflit! dit-il à lui-même. Sa pensée errait. Entrevoit-il les complications que sa mort allait faire naître? C'est probable.

A sept heures, une nouvelle attaque de dyspnée vint décider de son sort, à partir de ce moment, il entra en agonie; ses mains étaient glacées et des sueurs abondantes couvraient son corps.

La Reine, le cardinal Benardès et le duc de Sesto se trouvaient dans sa chambre.

A sept heures et demie, le Roi eut un semblant de mie et fit appeler auprès de son lit les deux petites princesses, s'est deux filles chéries, qu'il embrassa longuement.

A huit heures, le Roi reçut les Saints-Sacrements des mains du cardinal Benardès, en présence de la famille royale et de membres du gouvernement.

Il s'est éteint lentement, sans souffrances, à 9 heures, dans les bras de la Reine.

La famille royale est accablée sous le poids de cet horrible malheur.

Le lit de mort sur lequel repose le Roi est recouvert d'un grand drap noir qui disparaît sous les fleurs que la Reine a elle-même voulu arranger. Un mouchoir de batiste couvre la figure, qui a repris toute sa sérénité. Les traits ne paraissent pas altérés.

La Reine est restée à 6 heures du matin à midi, agenouillée au pied du lit, et, malgré les plus pressantes sollicitations, personne n'a pu la décider à quitter la chambre mortuaire. La Reine Isabelle n'a pas laissé seule un instant et a partagé avec la Reine Christine les soins pieux rendus au mort.

Translation du corps

Madrid, 26 novembre, 1 h. — Le corps du Roi a été transporté au Pardo.

La Reine, après avoir lavé le corps et fermé les yeux de Roi, a aidé à replacer le corps sur le lit.

A l'approche de la nuit, on s'est efforcé de faire quitter à la reine la chambre mortuaire. La duchesse de Montpensier, a déposé un scapulaire. L'embaumement a été pratiqué ce matin.

Le Roi a été revêtu de son uniforme de maréchal.

Une garde d'honneur de hallebardiers a été placée.

Le cardinal Benavide a célébré la messe devant la famille royale. Le cadavre restera au Pardo jusqu'à vendredi matin, neuf heures, après quoi il sera transporté au palais de Madrid.

Le cortège entrera à Madrid dans l'ordre suivant: Une colonne d'honneur, des valets de main, des hérauts d'armes, les chevaux de selle montés habituellement par le Roi, les écuyers, l'étendard royal, le clergé, les gentilshommes de la Chambre, le carrosse sur lequel reposera le corps traîné par huit chevaux caparaonnés et recouverts de draperies noires.

L'évêque de Madrid prendra place immédiatement après le char funèbre, avec les hauts dignitaires de l'Etat.

Le cortège sera formé par une escorte royale formée de détachements de cavalerie.

Le cercueil sera placé dans le grand salon des ambassadeurs, transformé en chapelle ardente. Il sera exposé pendant trois jours, jusqu'à l'enterrement, qui aura lieu à l'Escorial, lundi prochain.

Les théâtres de Madrid suspendront les représentations pendant cinq jours.

La Gazette officielle annonce que la Cour portera le deuil pendant un an.

La démission du Cabinet Madrid, 26 novembre, 2 h. matin. — M. Canovas est allé hier soir au Pardo porter à la reine la démission du cabinet qui a été acceptée.

Le nouveau ministère serait ainsi composé: Présidence, M. Sagasta; intérieur, M. Gonzalez; finances, M. Camacho; travaux publics, Gamazo; colonies, Moret; affaires étrangères, Martoz; justice, Montero Rios; guerre, le maréchal Jovellari; marine, M. Beranger; préfet de Madrid, M. Xiquena.

Le duc de Tetuan est nommé premier chambellan du palais en remplacement du duc de Sesto. M. Camacho, que certaines hésitations empêchaient de faire partie du cabinet, vient d'accepter définitivement. On considère le ministère Sagasta comme formé.

Le soin du nouveau ministère sera d'éviter un soulèvement des carlistes.

M. Castelar et ses amis opportunistes garderont une attitude expectante; ils se proposent de soutenir qu'une régence pendant dix ans est impossible et qu'une république unitaire peut seule sauver l'Espagne.

Les Cortes se réuniront immédiatement, pour proclamer la reine Marcellès Ire et recevoir le serment de la Reine-Régente.

La péninsule sera mise en état de siège, pour prévenir un soulèvement des carlistes et des républicains.

Les carlistes Un rédacteur du Figaro a causé hier avec plusieurs notabilités carlistes.

Pour le moment, on ne s'occupe que de l'organisation du parti et d'un mouvement prochain n'est pas à craindre.

Le Figaro dément que don Carlos ait quitté Yevise.

Les républicains Ils n'avaient pas hier, dit notre confrère, la moindre consigne, et ils ne savaient même pas si M. Ruiz Zorrilla avait quitté Londres.

Les quelques chefs militaires républicains exilés à Paris, ainsi que les trente ou quarante qui sont à Rennes, ont demandé hier de tous côtés des instructions à leurs chefs. Ils sont tous dans l'attente d'une décision.

La Lanterne publie la dépêche suivante: « Londres, 25 novembre, 11 h. soir. — M. Ruiz Zorrilla a quitté Londres cet après-midi, en apprenant la mort du roi d'Espagne, qui a été connue ici à trois heures. Il se rend directement en Espagne. » Ses amis disent que la révolution est prête à éclater; elle est depuis longtemps organisée. Les chefs s'attendaient que la mort du roi pour agir.

Translation du corps

Madrid, 26 novembre, 1 h. — Le corps du Roi a été transporté au Pardo.

La Reine, après avoir lavé le corps et fermé les yeux de Roi, a aidé à replacer le corps sur le lit.

A l'approche de la nuit, on s'est efforcé de faire quitter à la reine la chambre mortuaire. La duchesse de Montpensier, a déposé un scapulaire. L'embaumement a été pratiqué ce matin.

Le Roi a été revêtu de son uniforme de maréchal.

Une garde d'honneur de hallebardiers a été placée.

Le cardinal Benavide a célébré la messe devant la famille royale. Le cadavre restera au Pardo jusqu'à vendredi matin, neuf heures, après quoi il sera transporté au palais de Madrid.

Le cortège entrera à Madrid dans l'ordre suivant: Une colonne d'honneur, des valets de main, des hérauts d'armes, les chevaux de selle montés habituellement par le Roi, les écuyers, l'étendard royal, le clergé, les gentilshommes de la Chambre, le carrosse sur lequel reposera le corps traîné par huit chevaux caparaonnés et recouverts de draperies noires.

L'évêque de Madrid prendra place immédiatement après le char funèbre, avec les hauts dignitaires de l'Etat.

Le cortège sera formé par une escorte royale formée de détachements de cavalerie.

Le cercueil sera placé dans le grand salon des ambassadeurs, transformé en chapelle ardente. Il sera exposé pendant trois jours, jusqu'à l'enterrement, qui aura lieu à l'Escorial, lundi prochain.

Les théâtres de Madrid suspendront les représentations pendant cinq jours.

La Gazette officielle annonce que la Cour portera le deuil pendant un an.

La démission du Cabinet Madrid, 26 novembre, 2 h. matin. — M. Canovas est allé hier soir au Pardo porter à la reine la démission du cabinet qui a été acceptée.

Le nouveau ministère serait ainsi composé: Présidence, M. Sagasta; intérieur, M. Gonzalez; finances, M. Camacho; travaux publics, Gamazo; colonies, Moret; affaires étrangères, Martoz; justice, Montero Rios; guerre, le maréchal Jovellari; marine, M. Beranger; préfet de Madrid, M. Xiquena.

Le duc de Tetuan est nommé premier chambellan du palais en remplacement du duc de Sesto. M. Camacho, que certaines hésitations empêchaient de faire partie du cabinet, vient d'accepter définitivement. On considère le ministère Sagasta comme formé.

Le soin du nouveau ministère sera d'éviter un soulèvement des carlistes.

M. Castelar et ses amis opportunistes garderont une attitude expectante; ils se proposent de soutenir qu'une régence pendant dix ans est impossible et qu'une république unitaire peut seule sauver l'Espagne.

Les Cortes se réuniront immédiatement, pour proclamer la reine Marcellès Ire et recevoir le serment de la Reine-Régente.

La péninsule sera mise en état de siège, pour prévenir un soulèvement des carlistes et des républicains.

Les carlistes Un rédacteur du Figaro a causé hier avec plusieurs notabilités carlistes.

Pour le moment, on ne s'occupe que de l'organisation du parti et d'un mouvement prochain n'est pas à craindre.

Le Figaro dément que don Carlos ait quitté Yevise.

Les républicains Ils n'avaient pas hier, dit notre confrère, la moindre consigne, et ils ne savaient même pas si M. Ruiz Zorrilla avait quitté Londres.

Les quelques chefs militaires républicains exilés à Paris, ainsi que les trente ou quarante qui sont à Rennes, ont demandé hier de tous côtés des instructions à leurs chefs. Ils sont tous dans l'attente d'une décision.

La Lanterne publie la dépêche suivante: « Londres, 25 novembre, 11 h. soir. — M. Ruiz Zorrilla a quitté Londres cet après-midi, en apprenant la mort du roi d'Espagne, qui a été connue ici à trois heures. Il se rend directement en Espagne. » Ses amis disent que la révolution est prête à éclater; elle est depuis longtemps organisée. Les chefs s'attendaient que la mort du roi pour agir.

Translation du corps

Madrid, 26 novembre, 1 h. — Le corps du Roi a été transporté au Pardo.

La Reine, après avoir lavé le corps et fermé les yeux de Roi, a aidé à replacer le corps sur le lit.

A l'approche de la nuit, on s'est efforcé de faire quitter à la reine la chambre mortuaire. La duchesse de Montpensier, a déposé un scapulaire. L'embaumement a été pratiqué ce matin.

Le Roi a été revêtu de son uniforme de maréchal.

Une garde d'honneur de hallebardiers a été placée.

Le cardinal Benavide a célébré la messe devant la famille royale. Le cadavre restera au Pardo jusqu'à vendredi matin, neuf heures, après quoi il sera transporté au palais de Madrid.

Le cortège entrera à Madrid dans l'ordre suivant: Une colonne d'honneur, des valets de main, des hérauts d'armes, les chevaux de selle montés habituellement par le Roi, les écuyers, l'étendard royal, le clergé, les gentilshommes de la Chambre, le carrosse sur lequel reposera le corps traîné par huit chevaux caparaonnés et recouverts de draperies noires.

L'évêque de Madrid prendra place immédiatement après le char funèbre, avec les hauts dignitaires de l'Etat.

Le cortège sera formé par une escorte royale formée de détachements de cavalerie.

Le cercueil sera placé dans le grand salon des ambassadeurs, transformé en chapelle ardente. Il sera exposé pendant trois jours, jusqu'à l'enterrement, qui aura lieu à l'Escorial, lundi prochain.

Les théâtres de Madrid suspendront les représentations pendant cinq jours.

La Gazette officielle annonce que la Cour portera le deuil pendant un an.

La démission du Cabinet Madrid, 26 novembre, 2 h. matin. — M. Canovas est allé hier soir au Pardo porter à la reine la démission du cabinet qui a été acceptée.

Le nouveau ministère serait ainsi composé: Présidence, M. Sagasta; intérieur, M. Gonzalez; finances, M. Camacho; travaux publics, Gamazo; colonies, Moret; affaires étrangères, Martoz; justice, Montero Rios; guerre, le maréchal Jovellari; marine, M. Beranger; préfet de Madrid, M. Xiquena.

Le duc de Tetuan est nommé premier chambellan du palais en remplacement du duc de Sesto. M. Camacho, que certaines hésitations empêchaient de faire partie du cabinet, vient d'accepter définitivement. On considère le ministère Sagasta comme formé.

Le soin du nouveau ministère sera d'éviter un soulèvement des carlistes.

M. Castelar et ses amis opportunistes garderont une attitude expectante; ils se proposent de soutenir qu'une régence pendant dix ans est impossible et qu'une république unitaire peut seule sauver l'Espagne.

Les Cortes se réuniront immédiatement, pour proclamer la reine Marcellès Ire et recevoir le serment de la Reine-Régente.

La péninsule sera mise en état de siège, pour prévenir un soulèvement des carlistes et des républicains.

Les carlistes Un rédacteur du Figaro a causé hier avec plusieurs notabilités carlistes.

Pour le moment, on ne s'occupe que de l'organisation du parti et d'un mouvement prochain n'est pas à craindre.

Le Figaro dément que don Carlos ait quitté Yevise.

Les républicains Ils n'avaient pas hier, dit notre confrère, la moindre consigne, et ils ne savaient même pas si M. Ruiz Zorrilla avait quitté Londres.

Les quelques chefs militaires républicains exilés à Paris, ainsi que les trente ou quarante qui sont à Rennes, ont demandé hier de tous côtés des instructions à leurs chefs. Ils sont tous dans l'attente d'une décision.

La Lanterne publie la dépêche suivante: « Londres, 25 novembre, 11 h. soir. — M. Ruiz Zorrilla a quitté Londres cet après-midi, en apprenant la mort du roi d'Espagne, qui a été connue ici à trois heures. Il se rend directement en Espagne. » Ses amis disent que la révolution est prête à éclater; elle est depuis longtemps organisée. Les chefs s'attendaient que la mort du roi pour agir.

LES MASSACRES EN ANNAM

Des lettres de Saigon, sous la date du 17 octobre, viennent malheureusement de confirmer la dépêche adressée le même jour de cette ville au Père Fernot, directeur du séminaire des Missions-Etrangères, dépêche au sujet de laquelle, on s'en souvient, certains journaux républicains osèrent attaquer indigne-ment et contumelieusement les Pères des Missions-Etrangères.

Ces lettres lèvent également tous les doutes sur la mort du Père Iribarne, que, faute de renseignements suffisants, on s'était fait un devoir de ne pas publier jusqu'à ce jour. Ce généreux missionnaire a été massacré le 19 août, dans la province de Phû-yen.

Voici le texte même de la lettre confirmant le télégramme reçu à Paris le 17 octobre.

« Saigon, le 17 octobre 1885. Nous venons d'apprendre la nouvelle certaine du massacre du Père Châtelet et de trois prêtres indigènes, le 25 août dernier.

D'un autre côté, les lettres de Hué annoncent: « Sept mille chrétiens et huit prêtres indigènes ont été massacrés entre Hué et Dong-Son, dans la province de Quang-Tri. »

Les Pères Dangelzer, Girard et Cloest ont été débloqués par une colonne de soldats français, après avoir soutenu un siège rigoureux. Réfugiés avec trois mille chrétiens dans une enceinte de deux cents mètres de côté, ils ont résisté pendant trois semaines à toutes les attaques de milliers de rebelles bien armés.

Une expédition organisée par les chrétiens de Qui-Nhon et soutenue par la présence du père Auger a tenté un heureux coup de main au Phu-yen, où un millier de chrétiens se défendaient courageusement, depuis deux mois, sur le plateau de Tra-ké. La petite colonne chrétienne a pu délivrer ses frères et, après dix jours, les ramener à Qui-Nhon, avec six canons pris sur l'ennemi. Beaucoup d'entre eux sont mutilés par des coups de lance ou des coups de sabre.

Où donc s'arrêteront ces massacres lamentables! Car l'andane des lettres, encouragées par le succès, fait redouter l'anéantissement complet de la mission de Hué, comme de celle de Binh-Dinh, et peut-être aussi du Tong-King!

On lira avec un douloureux intérêt les lettres suivantes: « Lettre de Mgr Caspar aux directeurs du séminaire des Missions-Etrangères Hué, ce 9 octobre 1885. »

Un télégramme adressé à M. Delpech vous sera parvenu quand cette lettre vous arrivera (1). C'est la mesure — a-t-elle aujourd'hui — de nos tribulations et de nos pertes. Ce que le lendemain et le surlendemain nous apporteront de nouvelles calamités à subir, Dieu le sait, mais nos appréhensions ne sont rien moins que calmes par les bruits sinistres qui nous arrivent. De toutes parts on signale une agitation extrême parmi la population, soulevée tout entière par la classe intelligente et dirigée et que les mesures répressives n'ont encore pu apaiser. La province de Quang-Tri, comptant près de soixante-dix chrétiens, est ruinée de fond en comble. Les chrétiens fugitifs ne trouvent asile que sous les murs des citadelles où s'entassent des troupes françaises, et il n'est pas impossible que le seul voisinage des citadelles ne leur puisse pas servir de garant contre la rage de leurs ennemis. Un quart d'heure d'attaque nocturne suffira aux rebelles pour exécuter leurs ravages avant que les secours aient pu arriver. Que Dieu change le cours de nos cruels persécuteurs! c'est alors seulement que nous aurons l'espoir de voir conserver ceux que le fer et le feu ont épargnés jusqu'à ce jour.

Plus de sept mille chrétiens ont été massacrés. Il en mourra encore plusieurs centaines, par suite des privations et des misères qui sont la suite des désastres, ce qui fera monter bientôt le chiffre de nos pertes au tiers du total de la population chrétienne. Plaise à Dieu que les deux autres provinces soient épargnées! Celle du Quang-Binh est menacée dans sa partie sud par les rebelles que la colonne expéditionnaire vient de refouler du Quang-Tri vers ces parages. Celle du Thûa-Thiên profite de la proximité des troupes françaises séjournant à la citadelle de Hué et au port de Thuân-an. Mais des surprises nocturnes, préparées en secret et menées avec promptitude, sont encore à craindre pour toutes nos chrétiens, et pour de longs jours. Dieu veuille avoir égard à tout le sang versé par nos sept mille victimes pour nous accorder cette paix si ardemment désirée, et depuis si longtemps.

Notre bien dévoué en N.-S. + M.-A. LOUIS, évêque de Cantho.

(1) Le télégramme de Mgr Caspar n'a pas pu, indépendamment de sa volonte, être expédié le 9 octobre de Hué et a dû être envoyé de Saigon le 17 du même mois.

